

## NÉCROLOGIE

**Arthuis Gaston**, Clu. 03, Sociétaire de 1910, décédé le 12 mai, à Bessancourt (S.-et-O.).

**Bazard Alfred**, Aix 83, Sociétaire de 1910, décédé le 12 juillet, à Bois le Roi (S.-et-M.).

**Beallet Baptistin**, Aix 98, Sociétaire de 1918, décédé le 6 mai, à Aubagne (B.-du-Rh.).

**Blachere Félix**, Ang. 78, Membre perpétuel, décédé le 15 mai, à Longwy.

**Boileau Pierre**, Ang. 88, Sociétaire de 1895, décédé le 14 mai, à Paris.

**Bouthiaux Félix**, Ang. 86, Sociétaire de 1894, décédé en mai, à Andrest (Htes-Pyr.).

**Buart Charles**, Châ. 75, Sociétaire de 1888, décédé le 9 août, à Orsay (S.-et-O.).

**Callet Pierre**, Clu. 02, Membre à vie, décédé le 25 juin, à St-Chamond.

**Campas Pierre**, Ang. 03, Sociétaire de 1907, décédé le 27 juin, à Agen.

**Carbonnier Maurice**, Lil. 10, Sociétaire de 1927, décédé le 9 mai, à Paris.

**Charrie Raymond**, Aix 78, Membre perpétuel, décédé le 28 mai, à Rouffiac (Ch.-Inf.).

**Colombier Charles**, Châ. 89, Sociétaire de 1898, décédé le 8 juin, à Nogent-sur-Marne (Seine).

**Cochery Georges**, Châ. 85, Sociétaire de 1892, décédé le 20 juillet, à Montmorency (S.-et-O.).

**Coratte Fernand**, Châ. 73, Membre perpétuel, décédé le 25 mai, à Montereau (S.-et-Marne).

**DeLaunay Maurice**, Ang. 91, Membre perpétuel, décédé le 21 février, à Nice.

**Ecureux Antoine**, Aix 98, Sociétaire de 1902, décédé le 6 juillet, à Lyon.

**Forestier Robert**, Lil. 13, Sociétaire de 1920, décédé le 8 Mai, à Mont-St-Aignan (Seine-Inf.).

**Girod Maurice**, Châ.-Aix 95, Membre perpétuel, décédé le 25 juin, à Mancieulles (M.-et-M.).

**Girschig Henri**, Ang. 93, Sociétaire de 1906, décédé le 6 juillet, à Neuilly (Seine).

**Giry Louis**, Clu. 07, Sociétaire de 1911, décédé en juin, à Firminy.

**Gras Auguste**, Clu. 07, Sociétaire de 1910, décédé le 10 mai, à Colombes (Seine).

**Habert Fernand**, Clu. 94, Sociétaire de 1920, décédé le 30 juillet, à Bussy (Hte-Marne).

**Henin Ernest**, Lil. 12, Sociétaire de 1919, décédé en juin, à Marseille.

**Hyvert Eugène**, Châ. 04, Sociétaire de 1909, décédé le 10 avril, à Ismailia (Egypte).

**Langumier Achille**, Ang. 85, Membre perpétuel, décédé le 16 mai, à Meudon (S.-et-O.).

**Lapotre Alfred**, Châ. 92, Sociétaire de 1919, décédé le 1<sup>er</sup> juin, à Ustaritz (Bses-Pyr.).

**Le Goff Charles**, Ang. 00, Sociétaire de 1904, décédé le 12 juin, à Dinard.

**Lejeunes Louis**, Ang. 32, Sociétaire de 1935, décédé le 28 juin, à Reims.

**Longis Gaston**, Ang. 23, Sociétaire de 1926, décédé le 1<sup>er</sup> juin, à La Croisille sur Briance (Hte-V.).

**Loubet Léon**, Aix 22, Sociétaire de 1926, décédé le 28 mai, à Marignane (B.-du-Rh.).

**Mandelert Albert**, Châ. 94, Sociétaire de 1901, décédé le 14 juillet, à Rouen.

**Nicolas Avit**, Clu. 25, Sociétaire de 1928, décédé le 25 juin, à Villacoublay.

**Peyre Edouard**, Aix 65, Membre perpétuel, décédé le 14 avril, à Toulon.

**Ploton Mathieu**, Aix 73, Membre perpétuel, décédé le 7 mai, à Tain (Drôme).

**Poillot Albert**, Châ. 05, Sociétaire de 1911, décédé le 9 août, à Paris.

**Prochasson Honoré**, Châ. 91, Sociétaire de 1895, décédé le 12 juillet, à Mantes.

**Ranoux Henri**, Châ. 13, Sociétaire de 1926, décédé le 24 mai, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

**Roger Michel**, Lil. 11, Sociétaire de 1917, décédé le 19 juin, à Issy-les-Moulineaux (Seine).

**Sauvaget Alexis**, Ang. 72, Sociétaire de 1902, décédé le 13 août, à Bourges.

**Siron Robert**, Châ. 29, Sociétaire de 1932, décédé en juillet, à Palis (Aube).

**Barthes**, Aix 91, non Sociétaire, décédé à Lespignan (Hérault).

**Crudel Emile**, Clu. 92, non Sociétaire, décédé le 23 juin, à Paris.

**Goirand Paul**, Aix 92, non Sociétaire, décédé le 10 mai, à Nîmes.

**Leotard Albert**, Aix 97, non Sociétaire, décédé le 14 juin, à Fréjus (A.-M.).

**Levesque Maximin**, Châ. 87, non Sociétaire, décédé le 22 Avril, à Limoges.

**CHARIE Ernest (Angers 1873).** — Le Groupe de Maubeuge est en deuil, notre excellent camarade Charié est décédé.

Né à Pithiviers, en 1858, Ernest Charié était sorti en 1876 de notre Ecole d'Angers, cinquième de sa promotion et médaillé.

Après avoir accompli son volontariat au 5<sup>e</sup> Génie à Versailles il débutait comme traçeur et dessinateur à la Maison Cail à Paris.

En 1881, il arrivait à Fourmies chez Jacquot-Rennesson et en 1882 M. François Boussus, l'industriel éminent, fondateur des Etablissements Textiles de Wignehies, lui confiait la direction de son usine.

Ernest Charié n'avait alors que 24 ans. C'est que M. Boussus était lui-même Gadz'-arts et major de la promotion Châlons 1847. Devenu un grand chef d'industrie, il avait su discerner les qualités de son jeune collaborateur.

Après la mort de M. Boussus survenue en 1899, Charié continua sa collaboration à son fils M. Emile Boussus jusqu'en 1914, obtenant dans l'intervalle la médaille d'honneur du travail et celle de l'Association des Industriels de France contre les accidents du travail qui n'est pas prodigue de cette distinction.

Puis ce fut la guerre et l'invasion. Charié, évacué en France libre, y construisit en 1916 une peignage pour le compte d'une firme de Roubaix et en 1921 un autre peignage et une filature à Amiens, qu'il dirigea jusqu'en 1925.

L'âge de la retraite était arrivé pour lui, comme pour bien d'autres qui en auraient usé et joui en des temps moins troublés. Mais après la période d'euphorie factice des quelques années d'après-guerre, combien de nos vieux camarades n'ont-ils pas été dans l'obligation de conserver ou de reprendre le collier, comme le fit Ernest Charié ? Il su, pour sa part, le faire avec une activité que nous admirons et une compétence que l'âge n'avait pas amoindrie, exerçant les fonctions d'ingénieur-conseil et d'expert auprès des Tribunaux.

Seule la maladie qui l'a frappé il y a quelques mois arrêta cette belle et longue carrière qui faisait si grand honneur aux Gadz'-arts.

Nous renouvelons à son fils et à toute sa famille l'expression émue de nos bien vives condoléances et l'assurance de notre profonde sympathie.

(Extrait du discours prononcé aux obsèques par M. A. Krieger, Président du Groupe de Maubeuge, le 21 février 1938).

**BAZARD Alfred (Aix 1883).** — La Promotion Aix 83 vient de perdre l'un de ses plus éminents et sympathiques camarades, en son ancien Major Alfred Bazard, directeur honoraire de l'Ecole de Cluny, décédé le 14 juillet, chez ses enfants, à Bois-le-Roi (S.-et-M.). Après une longue maladie, au cours de

laquelle il garda une entière lucidité jusqu'à sa dernière heure, notre camarade s'est éteint entouré de l'affection des siens.

Une fâcheuse coïncidence de jours fériés ne permit qu'à un petit nombre de camarades de se grouper derrière son cercueil à la cérémonie qui fut d'une intimité bien conforme à sa modestie.

Toutefois, grâce à la diligence de son fidèle ami, notre camarade P.-E. Dufour (Aix 85), notre Société put faire parvenir à temps la palme traditionnelle. Le Groupe de Melun délégua deux camarades particulièrement qualifiés, ses anciens élèves, à des époques différentes, E. Quincy (Aix 90) et Pierre (Ang. 13).

Après une touchante et impressionnante cérémonie à l'église de Bois-le-Roi, le cortège se rendit au cimetière où notre camarade F. Mandon (Aix 83) adressa à son camarade et ami un dernier adieu, dont nous extrayons les passages suivants :

« Alfred Bazard naquit à Bourg en 1867.  
« À sa sortie de l'Ecole, après quelques  
« mois de stage dans l'industrie, il fut rap-  
« pelé à son Ecole d'Aix par le Directeur du  
« moment, M. Deligne, qui avait su appré-  
« cier ses grandes qualités, pour remplir les  
« fonctions de répétiteur de mathématiques  
« et sous-chef à l'atelier d'ajustage. C'était  
« combler toute son ambition ! Travailleur  
« acharné, il passa successivement, et avec  
« un succès remarquable, les divers concours  
« pour occuper, par la suite, les postes de  
« professeur de dessin à Châlons, de méca-  
« que à Angers et à Cluny, et enfin de direc-  
« teur de l'Ecole de Cluny, où il termina sa  
« carrière en 1928, pour goûter un repos  
« bien mérité.

« Sa droiture, sa bienveillance, son auto-  
« rité en matière scientifique et la sûreté de  
« son jugement, rapidement reconnues, le  
« faisaient apprécier partout et de tous ; et  
« ces qualités, jointes à son exemple pour le  
« travail, son amour du progrès et sa haute  
« compétence lui ont toujours valu une  
« grande considération de tous ses anciens  
« élèves.

« Alfred Bazard personnifiait encore la  
« bonté qui se manifesta dès son arrivée à  
« l'Ecole d'Aix parmi ses camarades, et il  
« m'appartient de faire ressortir ici que sa  
« valeur lui ayant valu d'être le major de la  
« Promotion pendant nos deux dernières  
« années à l'Ecole, il lui incombait d'être le  
« délégué de ses camarades dans leur pénible  
« internat. Or, ceux de notre époque qui  
« ont connu ce qu'étaient alors ces charges  
« délicates et complexes de major, tenu sur-  
« tout de concilier les exigences d'une Direc-  
« tion rigide et d'une discipline implacable,  
« avec les aspirations et les impatiences d'une  
« jeunesse avide de liberté, comprendront  
« toute la bonté, toute la patience, et toute  
« la persuasion qui l'animaient, pour avoir  
« rempli sa délicate mission, inlassablement,  
« à la satisfaction de tous.

« Adieu, mon cher Ami, dors en paix. Tu  
« as noblement rempli la grande tâche que  
« la Providence te confia ici-bas.

« Que les tiens sachent, pour apaiser leur

« épreuve de ce jour, que tes vieux cama-  
« rades de l'Ecole d'Aix notamment, garde-  
« ront un souvenir impérissable de ta franche  
« et loyale amitié, et que Mme Bazard, tes  
« enfants et petits-enfants, qui t'ont tendre-  
« ment aimé, puissent trouver dans l'émotion  
« qui nous étreint tous ici autour de ton cer-  
« cueil, et dans les regrets que ressentiront  
« tous ceux qui vont apprendre la mort de  
« leur éminent camarade, de leur inou-  
« blable professeur ou directeur, et de leur  
« grand ami, une consolation dans leur  
« grande douleur ».

(Communication de notre camarade F. Mandon, délégué, Aix 1883).

**BOILEAU Pierre (Angers 1888).** — Au moment même où sa promotion fêtait le 50<sup>e</sup> anniversaire de son entrée à l'Ecole, les camarades présents apprenaient le décès de Pierre Boileau survenu le 14 mai à son domicile à Paris.

Une ombre de tristesse s'étendit sur la réunion à la nouvelle inattendu de la disparition de ce bon camarade qui, gadz'arts dans l'âme n'avait jamais manqué d'assister aux manifestations annuelles de la promotion et avait conservé dans le cœur de chacun l'affection qu'il avait su y conquérir dès l'Ecole.

A sa sortie de l'Ecole d'Angers, Pierre Boileau avait fait son service militaire dans la marine. Il fit ensuite un court passage aux Ets Delaunay-Belleville, puis entra comme ingénieur au « Petit-Parisien » dont il installa l'imprimerie avec machines rotatives qui fût un modèle du genre à cette époque. Cette réalisation décida de la carrière de Pierre Boileau : il devint en effet un spécialiste très réputé des machines à imprimer.

En 1912 il prenait la direction des Etablissements Alauzet à Montrouge puis des Etablissements Alauzet et Derriey à Paris pour entrer enfin, en 1922, à la « Somua » comme directeur du département des machines à imprimer, situation qu'il occupait encore quand la mort vint le surprendre.

Il fût le créateur à la « Somua » du nouveau matériel d'imprimerie construit par cette importante Société, et en particulier des puissantes rotatives utilisées par plusieurs grands quotidiens.

Sous beaucoup de douceur et une grande simplicité, Pierre Boileau cachait un esprit très fin et une haute intelligence, un jugement calme et sûr et un grand cœur.

Originaire de la Haute-Vienne il avait conservé un amour profond de son pays natal et c'est dans le cimetière de Peyrissac, ce petit coin de Limousin qu'il affectionnait tant, que, pour répondre à un désir souvent exprimé, les siens l'ont conduit reposer pour toujours.

Ses camarades de promotion conserveront de Pierre Boileau un impérissable souvenir. Il s'inclinent avec respect devant la tristesse de sa famille si éprouvée, en exprimant le désir que sa douleur trouve une atténuation dans la profonde sympathie que laisse parmi ses camarades son cher disparu.

(Communication de nos camarades Ma-  
zières (Aix 89) et Boudier (Ang. 88).

**LABORIER Philibert (Aix 1889).** — Notre camarade Laborier, que nous espérons revenu à la santé, après une grave maladie, a été brutalement enlevé, le 21 mars dernier, à l'affection des siens.

Né à Saint-Etienne-en-Bresse, en 1873, il fait ses premières études au Collège de Lons-le-Saulnier et achève au Collège de Tournus sa préparation aux Arts et Métiers. En 1902, il sort brillamment de l'Ecole d'Aix et entre aux Usines Pignet à Lyon, véritable pépinière d'Ingénieurs Mécaniciens. Il fait là ses premiers pas industriels en collaborant à des travaux de machines à vapeur, travaux qui lui ont laissé un souvenir pénétrant qu'il aimait à rappeler.

Son service militaire accompli, il séjourne quelques années à St-Etienne en Bresse, avec l'intention de développer l'industrie de son père. Mais il se sent là insuffisamment occupé et il vient se fixer à Chalon, ou en dehors de la période de la guerre passée aux armées, il accomplit sa carrière industrielle, à peu près exclusivement aux Etablissements Pinette.

Affecté plus particulièrement aux études de matériels des mines, pompes, ventilateurs, charpentes, etc..., il poursuit sa tâche avec succès pendant 34 ans jouissant de la confiance de ses Chefs et de l'affection de ses subordonnés. Passionné pour sa fonction, il donne dans sa situation un exemple de fidélité et continuité dans l'effort qui est bien la caractéristique des Gadz'arts.

Atteint par la retraite à une époque où il garde encore toute son énergie, il fonde avec un de ses anciens chefs un cabinet technique qui lui apporte des satisfactions professionnelles, et une diversion salutaire.

C'est en plein labeur que notre cher ami est fauché, après une vie toute de travail et de dévouement.

Caractère droit et loyal, Laborier a été le type parfait de l'Ingénieur d'Etudes, mais le camarade a été à la hauteur de l'Ingénieur. Tout ce qui touche à notre Association l'intéresse, il fréquente assidûment nos réunions, aussi est-il choisi comme membre de la Commission Régionale, puis pendant 8 années consécutives comme vice-président du groupe Chalonnais.

Dans cette fonction il se distingue pour son activité et ses conférences annuelles à l'Ecole de Cluny. Sa vie si active n'était-elle pas un exemple pour les jeunes ?

Nous nous inclinons respectueusement devant la grande douleur de Mme Laborier et de ses enfants, leur souhaitant de trouver dans l'estime et la sympathie que nous gardons pour la mémoire de leur cher disparu, un adoucissement à leur peine.

(Extraits du discours prononcé par notre camarade Bijasson, Président du Groupe de Chalon).

**LEGENBRE Georges (Châlons 1890), Membre perpétuel.** — Notre camarade Legendre est décédé à Nice le 3 janvier après deux jours de maladie. Ses obsèques ont été célébrées le 8 janvier en l'église de Thorigny-sur-Oreuse (Yonne), où l'inhumation a eu lieu dans le caveau de famille.

Legendre était né en 1874 à Liancourt (Oise). Il avait fait ses premières études au Lycée de Beauvais et préparé les Arts et Métiers à Vierzon. A sa sortie de l'Ecole de Châlons, il entra au service de la surveillance des constructions métalliques des chemins de fer de l'Est, où il resta jusqu'en 1899. Il passa alors au Réseau du Nord et suivit la filière depuis le poste de Contrôleur jusqu'à celui d'Ingénieur. Il avait pris sa retraite en 1936 avec le grade d'ingénieur honoraire.

Dans tous les postes de sa carrière, Legendre fait preuve d'un sens impérieux du devoir ; aussi, pendant la guerre, les missions les plus délicates lui furent-elles confiées. En 1918, une lettre de félicitations lui était adressée par la Commission du Réseau du Nord avec la citation suivante :

« Sous un bombardement incessant, a  
« réussi, grâce à son énergie, à mener à bien  
« le démontage et le chargement sur wagons  
« du dépôt d'Amiens ».

Legendre, qui s'est dépensé sans compter sur les chantiers de réparation d'ouvrages d'art pendant la guerre et ensuite pour leur reconstitution lors de la remise en état du Réseau, a été, de l'avis unanime de ses chefs, un agent d'une scrupuleuse conscience et d'un dévouement hors de pair.

Il a quitté le Réseau en emportant l'estime de ses supérieurs, l'amitié de ses collègues et l'affection de ses subordonnés. Sa longue carrière peut être donnée en exemple aux jeunes générations.

Nous renouvelons à Mme Legendre et à sa famille, au nom de notre grande famille et particulièrement de la Promotion Châlons 90, l'expression attristée de nos plus sincères condoléances.

(Communication de notre camarade Se-  
rouge, délégué de la Promotion Châlons 90).

**KLEIN (Jules), Aix 1890, Président d'honneur du Groupe régional d'Alger, Président de Chambre au Tribunal de Commerce.** — Le Groupe régional d'Alger au complet, et une nombreuse affluente d'amis et de notabilités : fonctionnaires, magistrats, industriels, commerçants, accompagnaient au cimetière d'Alger, le 4 avril, les restes de notre camarade Klein, décédé la veille après une longue maladie.

Il rejoignait, dans la terre algérienne, ses amis de promotion Fleury et Bourgoingt-Lagrange, que nous perdions il y a quelques années déjà.

Le Président Durafour, au nom du Groupe régional, délégué aussi par la Chambre de Commerce d'Alger, adressa le dernier adieu à notre camarade puis, après un résumé de sa belle carrière, rappela les mérites de Mme Klein, Dame-associée de la Caisse de secours, admirable de dévouement, qui pleure le meilleur des époux.

Klein est né à Foug (M.-et-M.) en 1874. Bon Lorrain, d'ascendance et d'origine, fils d'un agent principal du P.-L.-M. détaché à Lyon par les hasards de sa carrière, il quitta l'Ecole d'Aix nanti de la Médaille d'Argent, et fit un stage aux Ateliers du P.-L.-M. à Oullins. Après son service militaire et sa no-